

Danièle Vaudrey

LES AILES DU DÉLIRE

Mon Petit Éditeur

Retrouvez notre catalogue sur le site de Mon Petit Éditeur :

<http://www.monpetitediteur.com>

Ce texte publié par Mon Petit Éditeur est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Mon Petit Éditeur
14, rue des Volontaires
75015 PARIS – France

IDDN.FR.010.0118546.000.R.P.2013.030.31500

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication par Mon Petit Éditeur en 2013

Retrouvez l'auteur sur son site Internet :
<http://www.dessine-moi-un-mot.fr>

*À toi,
À nous tous, lâchés dans l'Impossible,
broyés par le déperir.*

« Je suis le tombeau vivant de ma mère »

Charles Baudelaire

J'entends tes cendres rouler sous l'océan déchaîné. Une larme silencieuse balaie ma joue. Pleures pas ma fille, t'en verras d'autres !...

— Ton frère n'est pas venu me voir. Il ne vient pas me voir. Il ne vient jamais.

— Ne dis pas cela, maman. Il est venu hier.

— Puisque je te dis qu'il n'est pas venu...

Paule n'écoute pas. Elle reprend :

— Puisque je te dis qu'il n'est pas venu...

Puis, elle étouffe un sanglot. Elle est là. Elle n'est pas là.

Cela fait pas mal de temps maintenant qu'elle me joue et rejoue cette scène. À quoi bon expliquer, la contrarier, la fâcher ? Dans quelques minutes, quelques secondes, elle aura repris de plus belle. Elle aura tout oublié.

Inutile de vouloir rappeler Paule au réel. Mettre sa parole en doute, c'est l'agiter, l'indisposer, sans doute aussi lui faire mal. Je capitule pour calmer l'orage.

Elle reprend, indéboulonnable :

— Pourquoi ton frère n'est-il pas venu me voir ?

Faut-il répondre ? Se taire ?

— Mais si, il est venu hier, maman...

LES AILES DU DÉLIRE

Exaspérée et pour que la ritournelle enfin cesse, j'ai envie de lui balancer :

— T'as raison, maman, c'est un salaud !

Je ne peux décidément pas. Il va falloir apprendre à dire Oui : « Oui Paule, tu as raison, oui maman ».

Paule n'est déjà plus que l'ombre d'elle-même. Dans son délire, elle voit des monstres partout, invente des histoires à dormir debout, hallucine.

Son cerveau est en vrac. On dirait qu'elle est en train de passer de l'autre côté du miroir. C'est peut-être sa seule planche de salut.

Le temps s'est paradoxalement affolé et figé en même temps. Les journées de Paule se sont peu à peu vidées, ses gestes se sont désordonnés, sa mémoire s'est déglinguée.

La tempête gronde. Ses neurones en cavale donnent le vertige. Tout en elle est devenu déconcertant, imprévu, énigmatique.

Sous ce crâne immobile devraient fourmiller des milliards de neurones, combien en reste-t-il en ordre de marche ?

Que peut-il bien se tramer dans cette cervelle en friche dont personne ne peut donner le mode d'emploi ?

Les pertes de mémoire de Paule nous avaient alertés depuis longtemps déjà. Nous nous disions que c'était le vieillissement. On y passe tous. Faire l'autruche était tellement confortable.

Qui n'a jamais eu de panne ? Qui ne perd jamais ses clés ? Il m'est bien arrivé à moi de casser des œufs à côté de la poêle !

Paule ne sait plus où elle a garé sa voiture. Lequel d'entre nous n'a pas un jour paniqué en battant le trottoir décontenancé ou en errant dans un parking souterrain ? Pour ma part, je dirais même que c'est ma spécialité !

Les décrochages de Paule se multipliant de jour en jour, il devint de plus en plus difficile de se voiler la face.

Sa conduite automobile était de plus en plus fantaisiste, ses déplacements, un péril permanent. Paule sortait régulièrement. Pour aller où ? Le savait-elle seulement ?

LES AILES DU DÉLIRE

Une casserole sur le feu, elle avait oublié qu'elle allait préparer son repas ! Tandis que le récipient cramait sur le gaz, elle était ailleurs et ne sentait rien. Elle était déjà passée à autre chose, à l'autre bout de l'appartement. Elle était déjà dans un autre monde.

Les vieux font tous un peu n'importe quoi ; ils oublient, s'étouffent, font répéter, dorment mal la nuit ou trop le jour, répondent à des questions qu'on ne leur a pas posées, oublient d'éteindre la lumière ou la télévision, s'emmerdent et n'en finissent plus de s'emmerder. Paule n'échappait pas à la règle.

Les signaux se sont accélérés, notre inquiétude aussi. Paule multipliait les sautes d'humeur. Tombait brutalement dans la dépression sans raison, naviguait constamment du rose au noir et du noir au rose.

Les mots et les souvenirs semblaient se détricoter, maille après maille. Les syllabes filaient dans le désordre. Les sons se séparaient des sens. Les conversations devenaient de plus en plus acrobatiques.

Pour l'ex-chef d'entreprise qu'elle était il n'y a pas si longtemps encore, comptable de formation rigoureuse à l'envi, remplir un formulaire administratif ou tenir ses comptes étaient devenus de véritables exploits.

Qu'est-ce qui avait bien pu déclencher ce séisme ? Depuis quand ce va-et-vient entre espoir et désespoir avait-il débuté ?

Nous n'en savions rien car nous ne vivions pas à ses côtés.

Il allait falloir être plus attentifs, nous employer à déchiffrer son comportement énigmatique, déjouer ce mal rampant avant que Paule ne plonge définitivement, nous abandonnant au noir absolu.

Avec application, je me suis subitement mise à traquer religieusement la moindre secousse de cette descente en enfer entamée à notre insu. Il était grand temps d'ériger des garde-fous pour tenter d'endiguer la vague.

J'ai commencé par acheter à Paule un petit carnet de notes, un grand agenda et une invraisemblable quantité de Post-It pour l'inviter à tout y consigner : ce qu'elle craignait d'oublier, ce qu'elle venait de faire, ce qu'elle avait peur de manquer et – je l'espérais – tout ce qu'elle pouvait encore exprimer.

C'était pure utopie, sans doute trop lui demander. En élève studieuse, Paule s'exécuta pourtant au-delà de mes espérances, mais dans un désordre incommensurable.

Son appartement s'est subitement transformé en panneau d'affichage de bouts de papiers de toutes sortes, de messages sans queue ni tête.

Certes, il y avait bien des choses faites, d'autres à faire ou à ne pas faire, mais il y avait également toute une foule de patronymes et d'adresses sorties parfois d'on ne sait où, avec des numéros de téléphone à six ou huit chiffres, rarement dix !

Paule vomissait sans retenue une gabegie de messages indigestes, peu efficaces en réalité à combler ses absences. J'en eus froid dans le dos.

LES AILES DU DÉLIRE

Dans le même temps, un désert social s'installait peu à peu autour d'elle qui avait toujours été tellement entourée. Les gens n'aiment guère approcher la souffrance et surtout l'aliénation des autres.

Affolés par les agissements de Paule, même ses plus fidèles amis n'osaient plus l'approcher. Ne sachant vraiment pas comment s'y prendre, ils préféraient prendre leur distance les uns après les autres.

Visiblement, Paule en souffrait, mais elle n'en disait rien. Elle n'aimait guère se plaindre.

J'essayais bien de rassurer ses amis en plaçant l'indulgence face à un vieillissement brutal, sans pouvoir en dire beaucoup plus, tout simplement parce que je n'en savais guère plus. Mon seul souci était de protéger Paule d'un abandon menaçant qui risquait d'aggraver son état.

Le mal n'avait pas encore de nom que déjà ses congénères aux quatre cents coups présageaient le pire, craignant même la contagion.

Il faut dire à leur décharge que Paule avait le talent de les embarquer dans des babillages où il y avait de quoi perdre pied !

Ils voulaient tous savoir comment c'était arrivé, surtout, à l'évidence, pour se protéger eux-mêmes contre un tarissement de l'irrigation du cerveau.

Il allait bien falloir lever le voile, mais le médecin traitant ne nous y aidait pas. Il ne bronchait pas, se calfeutrant derrière l'usuelle et bien pratique formule « sénilité précoce ». En somme, il nous laissait lâchement patauger dans l'ignorance la plus totale.

« Les oublis de Paule, disait-il, des détails sans importance. Ses dérapages ? Rien de très grave à son âge. » Et d'ajouter pour essayer de nous rassurer que ses pertes de mémoire n'étaient